

SOBRIQUETS DE FAMILLE DANS UN VILLAGE RURAL DU NORD DE L'ITALIE *

Carlo Severi
École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris

Pourquoi le prénom ne devrait-il pas
être sacré pour l'homme qui le porte?

D'un côté, le prénom est
l'instrument principal qu'on lui donne,
et d'autre part c'est comme un
ornement qu'on lui suspend au cou
au moment de sa naissance.

L. Wittgenstein, *Notes sur le « Rameau
d'or » de Frazer*

Très tôt, le problème de l'anthroponymie s'est posé dans la recherche anthropologique. Frazer, qui soulève ici l'indignation rationaliste d'un lecteur aussi illustre que Wittgenstein, en parle déjà dans son *Golden Bough*, et certains des ouvrages qui ont marqué, au cours de ces trente dernières années, le développement du débat et de la discipline toute entière contiennent une analyse de ce problème. Il suffira de citer ici des textes aussi retentissants que la *Pensée Sauvage*, surtout en ce qui concerne sa polémique discussion de « The System of Teknonyms and Death-Names of the Penan » de Needham (Lévi-Strauss 1962; Needham 1954) et *People of the Sierra* (Pitt-Rivers 1954). En dépit du caractère généralisant que cette littérature semble attribuer à l'anthroponymie, l'élaboration récente du problème (voir par exemple: Geertz

* Le matériel présenté dans cet article a été recueilli au cours d'un stage de terrain mené dans le cadre de la FRA (Formation à la Recherche en Anthropologie) de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris (année 1977/1978). L'élaboration qui en est présentée ici a tiré profit de la discussion collective à laquelle les méthodes de travail suivies on été soumises dans ce cadre. J'en remercie amicalement ici tous les participants. Une ultérieure version de ce texte a été lue en février 1979 au Séminaire sur « Parenté et Société en Europe (XV^e-XX^e siècles) (Anthroponymie et Généalogie familiales) » de l'EHESS. Je suis reconnaissant à Françoise Zonabend (Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Collège de France) de m'avoir donné cette nouvelle occasion de confronter fructueusement les hypothèses que ce travail expose, ainsi que de ses conseils amicaux et enrichissants.

1964; Bricker et Collier 1970; Grottanelli 1977) semble focaliser l'étude de cas surtout sinon exclusivement (Dorian 1970), en terrain exotique. Peu de travail ethnologique a été fait, si l'on excepte Pitt-Rivers, sur l'aire européenne. Cet article cherche, sinon à combler, au moins à poser le problème de cette lacune, en proposant l'étude d'un système anthroponymique — que l'on verra régi par une opposition sobriquet personnel/sobriquet de famille qui frappe par son contraste avec le système « officiel » prénom/patronyme — encore bien vivant dans un village du nord de l'Italie: Frassinoro¹. En raison de l'ampleur du problème, de l'hétérogénéité des terrains, ainsi que des approches souvent très différentes, un examen exhaustif de la littérature anthroponymique serait sans commune mesure avec les limites et les buts de ce travail. Il ne s'agira donc ici que de présenter les traits essentiels d'un dossier ethnologique concernant un village rural italien. En restreignant le champ des comparaisons possibles (et encore à peine esquissées) à quelques exemples choisis dans l'aire européenne, je me contenterai donc, à peu d'exceptions près, de ne faire référence (et toujours pour ainsi dire en contrepoint à la présentation des matériels ethnographiques) qu'à quelques recherches récentes réalisées en France (Bromberger 1976, et surtout Zonabend 1977) et en Irlande (Fox 1963). Une attention particulière sera néanmoins réservée à l'analyse des sobriquets développée par Julian Pitt-Rivers à propos de ce village andalou dont *People of the Sierra* nous livre le vivant portrait, et qu'il a choisi d'appeler *Alcalà* (Pitt-Rivers 1954; Ch. XI (i)).

1. Frassinoro est situé dans l'Appennin émilien (province de Modena) à la hauteur du Passo delle Radici. Il comptait 987 habitants en 1971. Il s'étend sur un flanc de coteaux à la hauteur de 1120 m.s.m., entre la vallée du Dolo et la chaîne montagneuse qui même au Passo delle Radici. En face, le mont Cimone, la montagne la plus haute de la région. Les deux activités économiques traditionnelles sont l'élevage (brebis, chèvres, vaches, plus quelques animaux domestiques et les porcs) et l'agriculture. Cette dernière, en raison de la pauvreté des sols est actuellement, et semble avoir toujours été, en position subordonnée par rapport à l'élevage. A ces deux activités traditionnelles s'est ajouté depuis quelques temps le tourisme, qui n'a pas encore atteint un stade très développé. Une activité économique à signaler, puisqu'elle est à la base, avec d'autres facteurs géographiques (pauvreté des sols) et historiques (crise économique générale), de la forte émigration du village — un bref examen des recensements de ce dernier siècle montre un très fort dépeuplement à partir des ce siècle — est celle des *boskajòli*, les « travailleurs du bois » au double sens de ce terme. C'est en effet essentiellement pour exercer ce métier que les hommes de Frassinoro se sont déplacés vers des régions assez lointaines, telles que la Corse, le Sud de l'Italie, l'Algérie, la France,

Sur le terrain, mes informateurs ont été:

Altea Aravecchia: agée d'une cinquantaine d'années, elle m'a beaucoup aidé à retrouver les contes relatifs aux chefs de lignage (2.3.1., 2.3.2.) ainsi que leurs histoires réelles (2.2.1., 2.2.2.). Elle m'a aussi fourni une description des anciens rites de mariage.

Caterina Aravecchia: sans doute la personne qui m'a le plus aidé aussi bien dans l'enquête généalogique (qu'elle a vite aimée, puisqu'en ayant été officier d'état civil de la mairie pour de longues années, « elle connaissait tout le monde ») que dans tous les autres aspects du travail, parmi lesquels une description (indépendante de celle d'Altea) de *arpár* (2.6.).

Loris Piacentini: a été le premier à accepter de collaborer avec moi. Il m'a surtout aidé à établir, et ensuite à contrôler, la terminologie de parenté (2.1.) et une première liste de sobriquets.

Renzo Fontana m'a gentiment permis de profiter de sa « culture professionnelle » en matière de sobriquets. En étant facteur, en effet, il était tous les jours confronté à des problèmes d'identi-

l'Ecosse et les Etats Unis. Il est d'ailleurs fort probable que ces déplacements (notamment vers la Toscane, la Sardaigne et la Corse) aient été toujours dans la tradition du village. Le travail des *boskajòli* était en fait à l'origine un travail saisonnier, qui permettait aux éleveurs-agriculteurs des montagnes de survivre pendant des hivers que le climat de leur région rendait souvent très durs. C'est donc peut-être sur cette base de déplacements saisonniers que la grande émigration des années '20 s'est développée, bien qu'elle ait été sans doute provoquée par le désastre économique qui a investi l'Italie à cette époque. Un autre aspect, de caractère historique, est à signaler ici. Frassinoro a été le siège, à partit du haut Moyen Age, d'une importante abbaye qui, par sa position de frontière entre la Plaine du Po et le Sud de la Péninsule, a pu jouer pendant des siècles d'importants rôles économiques et politiques. Le souvenir de cette époque est resté très marqué parmi les gens du village, qui parlent encore de Frassinoro comme du village préféré par Mathilde de Canosse. On retrouvera ce souvenir dans le patrimoine d'histoire orale rattaché au système de dénomination anthroponymique dont nous allons étudier quelques traits. Je dois encore ici donner quelques précisions techniques à propos du dialecte de Frassinoro. Je me limiterai à quelques aspects de sa phonétique. Le trait phonétique le plus marquant de ce dialecte, qui lui est tout à fait particulier et le différencie des patois avoisinants, est la présence des phonèmes /c'/ (occlusive palatale sourde) et /g'/ (occlusive palatale sonore). Ce trait est d'ailleurs revendiqué dans le village comme un signe de différence par rapport aux villages voisins. Le dialecte de Frassinoro possède, en outre, /ə/ et /w/ et des voyelles labialisées qui sont tout à fait absentes de la phonétique de l'italien. [Pour des raisons typographiques on a dû remplacer la notation API employée par l'Auteur par une notation dialectologique courante; la voyelle accentée est toujours longue; le terme *casato*, cependant, maintiendra son orthographe italienne N.d.R.].

fication des familles que le nombre assez limité des patronymes dans le village ne rendait pas toujours faciles. Je lui dois une bonne partie des sobriquets qui figurent au par. 2.2.3.

J'ai aussi eu des conversations fréquentes avec MM. Storti et Tollari, qui ont suivi mon travail avec bienveillance.

1. Sobriquet et « casato »

Dès les premiers jours de mon séjour à Frassinoro, j'ai été amené à constater l'existence, encore extrêmement enracinée dans l'usage quotidien, d'une série de sobriquets qui remplacent presque toujours, dans la désignation de tel ou tel individu, le nom de famille. A Frassinoro, pour désigner quelqu'un qui s'appelle « officiellement » Renzo Fontana, par exemple, on dit le plus souvent Renzo de la Vieille Maison (*réntso d la kaa vèc'a*), le village étant réparti par cet usage en un certain nombre de *casati* portant chacun un sobriquet distinct du patronyme. Ce qui m'est tout de suite apparu comme l'aspect le plus intéressant de cet usage a été le fait que le sobriquet ne remplace pas le prénom, mais bien le nom de famille. En d'autres mots, un lignage qui porte le même patronyme (par exemple les Fontana) se divise, par l'étiquetage de sobriquets différents, en un nombre qui peut être même assez élevé de « fractions de lignage ». Ces « fractions de lignage » sont soigneusement distinctes les unes des autres dans l'usage, et prennent des dénominations différentes. Le sobriquet, en ce contexte, perd donc le caractère ponctuel qu'on lui prête d'habitude, du moment qu'il désigne des groupes et non pas des individus, pour assumer une fonction classificatoire. Pour avoir une idée de l'importance de cette fonction il faut d'ailleurs ajouter qu'il n'y a pas à Frassinoro de familles sans sobriquet.

Je discuterai tout au long de ce travail de ce double rapport du sobriquet au prénom et au patronyme. Pour le moment, il importe ici de remarquer sa position intermédiaire entre l'appellation d'un individu et celle d'un groupe. En effet, dans un nombre important de cas, ce qui a été une fois le sobriquet « personnel » d'un chef de lignage sera employé pour désigner au travers des générations, et pour un temps de « mémoire généalogique » variable, mais assez long pour être significatif, l'ensemble de sa descendance patrilinéaire. D'un homme qu'à un moment de sa vie on aura appelé

Le Chat, par exemple, naîtra une fraction de lignage connue sous le nom de Ceux du Chat (*kwii de gaat*). Or, Ceux du Chat sont aussi, mais en voie subordonnée, des Marcolini (nom de famille). Ce « sobriquet descriptif »² va donc différencier ce groupe de Ceux du Pic, Ceux du Poirier, Ceux de Santone, etc. qui, eux aussi, sont des Marcolini.

Les sobriquets qui désignent ainsi les familles du village sont, comme on le verra par la suite, de genres et d'origines différentes, mais on peut déjà voir là une caractéristique essentielle de ce système de dénomination. Le sobriquet de famille peut en effet prendre son origine du sobriquet personnel, en l'occurrence de celui du chef de lignage, mais il s'en distingue par deux aspects: d'abord il est transmissible (généralement, en voie patrilinéaire) et par conséquent persiste dans le temps.

D'autre part, et c'est là une distinction qui peut nous aider à le cerner de plus près, le sobriquet peut ne pas remonter à l'identité d'une personne, mais faire au contraire référence au nom d'un lieu, qui est toujours le lieu de résidence (ancien ou actuel) de la famille. C'est le cas, par exemple, de Ceux des Maisons Brûlées, Ceux de la Plaine, Ceux de la Grimpée, etc.

Dans ce rôle important joué par la définition de la résidence par rapport à la situation généalogique, nous voyons donc notre « fraction de lignage » s'approcher de ce que Leach appelle une « local line » (Leach 1961). Tout comme celui des surnoms personnels consacrés par l'usage, tout le répertoire toponymique peut par conséquent constituer la base du choix du sobriquet de famille. Cette importance de la résidence pour la naissance, la transformation, et la transmission des sobriquets sera exemplifiée plus tard par un ensemble de généalogies recueillies sur le terrain, où nous allons entre autres pouvoir suivre la division d'une famille du village en deux fractions de lignage (*casato*) portant deux sobriquets différents (Cfr. 2.2). Nous verrons une partie de la famille se déplacer de sa résidence initiale et y assumer de ce fait un nouveau sobriquet (*kwii d g'òva*); ceux qui resteront, par contre, vont assumer l'appellation de Ceux de la Vieille Maison. Cet exemple, que je vais reprendre plus tard dans les détails, peut déjà nous introduire à un autre aspect intéressant de ce système de dénomination par sobriquets: les *casati* (ou *kaa* 'maisons') — et cela

2. J'emprunte ce terme à Pitt-Rivers (1954).

aussi demande à être spécifié — semblent se définir l'un l'autre par opposition réciproque à différents niveaux. En effet, dans l'exemple qu'on vient de citer, les deux groupes, néolocal et paléolocal, qui ont assumé deux dénominations différentes à l'occasion du changement de résidence, sont censés faire partie, sous d'autres rapports, du groupe formé par tous ceux qui sont connus sous le nom de Ceux de la Chicorée (*kwii d radic'*). A leur tour, Ceux de la Chicorée sont des Fontana de Frassinoro, tout comme Ceux de la Petite Pélérine, Ceux du Gros Bernard, Ceux de la Chatte, etc... Enfin, tous les Fontana ne s'opposent pas seulement aux autres familles de Frassinoro, mais, justement en tant qu'habitants de Frassinoro, ils s'opposent aux familles et aux *casati* (en entendant par là les fractions de lignage définies par un sobriquet) de Casa Giannasi, la partie du village située « au-delà du pont » qui coupe le village en deux. Nous allons reparler plus loin (2.6) de ce pont. Pour l'instant disons seulement que dans l'esprit des gens, il constitue en effet une frontière bien marquée, qui sépare deux villages différents.

L'analyse du système des dénominations, et je chercherai de le montrer par la suite, notamment en ce qui concerne les rites de mariage, amène à penser qu'entre les gens de Frassinoro « lui-même » et les gens qui habitent « au-delà du pont » il existe un rapport de compétition et d'éternelle rivalité qui, bien qu'attenué dans les dernières années, est loin d'avoir complètement disparu.

Il apparaît de ces premières remarques que ce système peut atteindre une certaine complexité: comme il était de toute manière impossible d'envisager d'en donner une description exhaustive, le problème s'est posé sur le terrain d'opérer un choix parmi plusieurs approches possibles de ce phénomène. Pour ma part, j'ai donc choisi un point de vue assez restreint, qui peut se résumer en quelques points:

1. Chercher à donner une première définition du terme vernaculaire *stranum* ('sobriquet') à partir notamment de définitions indigènes et par rapport à la terminologie de parenté.
2. Rechercher quelques exemples significatifs de transmission du sobriquet, pour commencer à me faire une idée de la reproduction, d'une génération à l'autre, du système de dénomination par sobriquet.

3. Rechercher l'origine de quelques sobriquets de famille. J'ai d'ailleurs été tout naturellement amené à envisager un travail de recherche diachronique, principalement parce que la réalité ethnographique de Frassinoro m'offrait un exemple de règle de transmission, soigneusement respectée, du sobriquet. J'ai donc pensé pouvoir suivre les lignes de filiation par lesquelles se transmet le sobriquet, tout simplement parce qu'elles étaient déjà toutes tracées dans le souvenir et dans le comportement des personnes que j'ai rencontré³.

Le travail avec les informateurs a néanmoins fait surgir la nécessité de passer aussi, dans la description du système, par l'évocation de certains aspects des anciens rites de mariage. Ce « détour » par un autre ordre de faits a été largement le choix des informateurs eux mêmes: dès nos premières rencontres, ils ont presque tous spontanément associé l'argument « sobriquets de famille » à celui du mariage, et notamment à ses modalités anciennes.

Nous verrons que cela n'est pas sans signification. Une brève et sommaire description des moments principaux de ces rites ne sera en fait tentée ici que pour donner un exemple de la profondeur sociologique — tout comme de l'importance dans la vie quotidienne — qu'un système de dénomination apparemment marginal⁴ tel que celui des sobriquets, peut assumer dans l'organisation sociale d'un village montagnard.

3. Le seul cas de transmission européenne du sobriquet cité dans la littérature dont j'ai connaissance est celui rapporté par Fox (1963). Au demeurant, la brièveté de la description que l'auteur nous donne de ce phénomène ne nous permet pas d'établir une comparaison significative entre les deux exemples. En France (Zonabend 1977) ainsi qu'en Espagne (Pitt-Rivers 1954) le sobriquet reste toujours étroitement lié à l'individu qui le porte, et disparaît éventuellement avec lui.

4. Ce point de vue peut d'ailleurs être celui des informateurs eux-mêmes. Il faut en effet signaler quel était l'état d'esprit et l'attitude des personnes que j'ai rencontrées par rapport à l'argument que je leur proposais comme objet de nos conversations. Cette attitude a été marquée d'emblée par une sorte d'étonnement à ce que l'on s'interessait à « des choses aussi petites ». Par conséquent, puisqu'on ne voyait pas tellement l'intérêt d'une étude pareille, on la qualifiait volontiers de « scientifique », mot qui recouvrail sans doute des sens tels que « bizarre », « abstrus », etc... Pitt-Rivers signale d'ailleurs, dans l'ouvrage cité, et justement dans le chapitre qui relate sa recherche sur les sobriquets (*Law and morality: (i) Nicknames and the Vito*, pp. 160 sgg.) une réaction de la part de ses informateurs qu'on peut mettre en rapport avec cette « méfiance »: « ...there is a feeling in the village that nicknames are degrading and their use is a sign of barbarity: people feel slightly ashamed that a foreigner should wish to inquire into such matters, and fear that the pueblo will made to sound backward and uncivilised by this feature » (Pitt-Rivers 1954).

2. Quelques données de terrain

2.1. Sobriquet et terminologie de parenté

J'ai considéré le recueil de la terminologie de parenté comme un préalable indispensable à la compréhension du sobriquet de famille. Cette terminologie permet en effet de situer l'usage du sobriquet par rapport à la désignation des alliés et des groupes de consanguins. En un sens, on pourrait même considérer les sobriquets comme une extension de ce répertoire terminologique. Le recueil des termes montre en fait que dès que cette nomenclature n'a plus de noms pour désigner telle ou telle personne située à une distance généalogique donnée d'ego, on a recours au sobriquet de famille. C'est là que la fonction classificatoire du sobriquet, du fait qu'il est presque toujours employé comme terme de référence, devient plus évidente. C'est le cas, par exemple, des frères et parents du *beznún* (père du grand-père maternel ou paternel, la terminologie étant naturellement bilinéaire) ou, à l'opposé, des fils des fils des neveux. On pourrait donc penser que la terminologie de parenté « fonctionne » seulement pendant la durée de la mémoire généalogique: « avant » et « après » il n'y aurait plus que le sobriquet de famille qui, de ce point de vue, paraît fonctionner exactement comme le patronyme, et en prendre en quelque sorte la place.

Il s'en distingue néanmoins, surtout par la dimension du groupe de consanguins qu'il désigne: un *stranúm* désigne en fait une *kaa* (ou *casato*, ou *stàtsa*, termes qui se réfèrent tous à la maison), constituée par la descendance patrilineaire d'un individu qui aura, par toutes sortes de circonstances dont nous allons voir quelques exemples, reçu un sobriquet. En outre, le sobriquet indique souvent, de façon implicite ou explicite, le lieu de résidence de ce groupe familial. De ce point de vue donc, le sobriquet apparaît beaucoup plus souple que le patronyme, et cela aussi bien par rapport au temps (constance du terme au travers des générations), que par rapport à l'espace (indication du lieu de résidence).

Voyons maintenant la liste des termes de parenté. Les termes auxquels on fait suivre la lettre A sont des termes d'adresse, les autres font partie de la terminologie de référence (R).

Filiation 1: Collateraux et Ascendants

Ego		
frère		<i>fradèl</i> (R) <i>ee mee um</i> (A)
soeur		<i>surèla</i>
fille ou fils de tante ou oncle (maternels ou paternels)		<i>küžina</i> (m), <i>küžin</i> (f),
père		<i>ee pádra</i> (R), <i>paa</i> (A)
mère		<i>la mádra</i> (R), <i>maa</i> (A)
frères et soeurs du père (et leurs conjoints)		<i>al zio</i> <i>la zia</i> (f)
frères et soeurs de la mère (et leurs conjoints)		<i>(ee barba)</i>
père du père }		<i>al zio</i> <i>la zia</i> (f)
père de la mère }		<i>(ee barba)</i>
mère de la mère }		<i>al nònno</i>
mère du père }		<i>la núンna</i>
leurs frères, soeurs ou conjoints		<i>al zio</i> (m), <i>la zia</i> (f)
père de grand-père (paternel ou maternel) }		<i>ee beznún</i>
père de grand-mère (paternel ou maternel) }		
mère de grand-père (paternel ou maternel) }		<i>la beznúnna</i>
mère de grand-mère (maternelle ou paternelle) }		

*Filiation 2: Collateraux et descendants**Collateraux*

Ego		
frère		<i>fradèl</i>
femme du frère		<i>küñáda</i>
frère de la femme du frère		<i>fradèl ad mèe küñáda</i>
soeur de la femme du frère		<i>surèla ad mèe küñáda</i>
père de la femme du frère		<i>ee pádra d mèe küñáda</i>
mère de la femme du frère		<i>la mádra d mèe küñáda</i>

femme d'Ego
 soeur de la femme
 mari de la soeur
 soeur du mari de la soeur
 frère du mari de la soeur
 père du mari de la soeur
 mère du mari de la soeur

mujèra
surèla d la mujèra
küñá
surèla əd mèe küñá
jradèl əd mèe küñá
ee pádrə d mèe küñá
la mádrə d mèe küñá

Enfants et neveux

fils
 fille
 femme du fils
 mari de la fille
 fils/fille de fils ou fille
 fils/fille de soeur ou de frère
 époux/épouse de fille/fils
 de soeur ou de frère
 fils/fille de fils/fille
 de soeur ou de frère

fjöl
fjöla
nöra
dzæner
ee nvuu (m), la nvúda (f)
ee nvuu (m), la nvúda (f)
marí d mèe nvúda (m)
mujèra d mèe nvuu (f)
fjöl d mèe nvuu/nvúda
fjöla d mèe nvuu/nvúda (f)

Filiation 3: Enfants et Frères

fils aîné
 cadet
 benjamin
 jumeaux
 (masculin)
 (féminin)
 fils de deuxième femme du père
 fille de deuxième femme du père
 fils du deuxième mari de la mère
 fille du deuxième mari de la mère
 (deuxième femme du père,
 terme d'adresse réservé aux enfants) *zía* 'tante'
 (deuxième mari de la mère,
 terme d'adresse réservé aux enfants) *zío* 'oncle'

Alliance

Outre les termes qu'on a vu, on peut signaler à propos de l'alliance:

époux	<i>špúz</i>	mari	<i>marí</i>
épouse	<i>špúza</i>	femme	<i>mujéra</i>
veuf	<i>vödv</i>	veuve	<i>vödva</i>
(célibataire)	<i>škápulo</i>	(célibataire)	<i>škápula</i>

La terminologie étant bilinéaire, des tableaux établis à partir d'un Ego masculin ou féminin se répondent terme à terme.

2.2 Types de sobriquets et deux exemples de leur origine

Je voudrais donner ici une première classification des sobriquets de famille recueillis (au nombre de 85), montrer, par deux exemples relativement récents, quelle peut avoir été leur origine. Je discuterai donc avant tout de la classification générale qu'on peut établir des sobriquets, pour donner ensuite deux exemples concrets. Pour terminer ce chapitre, j'inclurai la liste des sobriquets que j'ai recueillis, ordonnée en développant les principes de classification proposée.

2.2.0. Résidence et Chef de lignage

En ce qui concerne leur origine, on peut distinguer, parmi les sobriquets recueillis, entre ceux qui se réfèrent à l'identité d'un chef de lignage — ou, plus précisément, à l'image que le groupe se fait de cette identité — et ceux qui renvoient à la dénomination d'un lieu, qui est en général le lieu de résidence de la famille nommée. Cette distinction demande à être développée de plusieurs points de vues:

1. D'abord, l'opposition qu'on introduit ici dans la classification entre anthroponymie et toponymie n'est pas absolue dans la réalité. En fait, tout comme les hommes peuvent assumer une appellation liée à leur lieu de résidence (p. ex. Ceux de la Maison Brûlée, Ceux de la Plaine, etc.), les lieux, à leur tour, peuvent prendre un nom qui se réfère à ceux qui les habitent. Comme exemples,

nous pouvons citer des hameaux tout autour de Frassinoro tel que Casa Vanni (= maison Vanni), Casa Giannasi (= maison des Giannasi) et des sobriquets tels que Ceux de la maison de Jean, Ceux de la maison de Dora, etc.

2. Un autre aspect à signaler est que le sobriquet, par sa transmission d'une génération à l'autre, perd tout caractère individuel, pour désigner finalement tout individu qui, d'une génération à l'autre, est amené à jouer le rôle de chef de lignage. Dans la majorité des cas, le sobriquet ne désigne donc plus seulement le fondateur (qu'on pourrait appeler *eponyme*) du lignage — dont il reste souvent un souvenir assez vague — mais aussi son « représentant sur terre »: l'homme le plus vieux du *casato*, qui exerce effectivement sa fonction de chef de famille.

Ainsi l'homme le plus vieux de Ceux de la Châtaigne (*kwii d balòž*) sera *baluzin*, c'est à dire La Petite Châtaigne, celui de Ceux du Chat sera « le Chat lui-même » etc.

3. Ensuite, on peut dire que aussi bien les sobriquets se référant au chef de lignage, que ceux qui renvoient à la résidence, désignent *toujours*, dans l'usage courant qu'on en fait dans le village, non seulement un ensemble de personnes, mais aussi et surtout leurs caractéristiques psychologiques, telles que l'avarice (Ceux de la Chicorée), l'habitude au litige (Ceux de Dominique), l'astuce (Ceux du Chat, Ceux du Merle) etc.

Tout ~~sobriquet~~, quelle que soit son origine historique, et donc le répertoire terminologique où il puise ses sources, est donc une sorte de portrait psychologique fait par le groupe de la personne qui le reçoit. L'un des aspects les plus intéressants de l'appellation par sobriquet réside donc dans le fait qu'elle nous montre un groupe social sensible, pour l'identification de ses membres, autant à des faits matériels tels que les changements de résidence qu'aux manifestations psychologiques du comportement individuel. L'ensemble des sobriquets apparaît donc de ce point de vue comme une sorte de système d'information, chargé de maintenir dans la mémoire du groupe, en absence de culture écrite, une « galerie de caractères » de la communauté divisée en *casati*.

Nous allons maintenant voir deux exemples de cette « mise en mémoire » de faits de l'histoire récente de Frassinoro, par le moyen du système des sobriquets.

2.2.1. Ceux de l'Avocat

L'origine de ce sobriquet remonte aux premières années de ce siècle. Je l'ai choisi comme exemple d'origine « historique » d'un sobriquet personnel devenu ensuite sobriquet de famille parce qu'il renvoie à des événements auxquels la communauté toute entière a participé, le même processus qui en a consacré l'usage pouvant valoir pour bien d'autres cas.

Parmi les documents anciens de sa famille, un membre de la famille Bernardi de Casa Giannasi (la partie « au-delà du pont » de Frassinoro) fit un jour la découverte d'un testament signé par le père de Mathilde de Canosse qui faisait état d'un legs « à tous les hommes de Frassinoro » d'une *perzella* (lopin de terre). Les versions qu'on donne dans le village de cette histoire sont assez diverses, mais tout le monde reconnaît que la découverte de ce document qui se révéla par la suite authentique déclencha deux conflits de nature et d'importance différentes. D'une part il y eut opposition entre les chefs de familles de Frassinoro et l'Etat qui ne voulait pas céder celles des *perzelle* qui faisaient partie du territoire domanial, et d'autre part entre les familles qui, ne possédant pas de terres, étaient bien décidées à faire valoir leurs droits de succession, et les familles propriétaires, qui l'étaient évidemment beaucoup moins. Le protagoniste de cette querelle qui dura des dizaines d'années, et qui s'est finalement terminée par un compromis, les *perzelle* étant louées « à tous les hommes de Frassinoro » par la mairie, était l'Avocat. De lui, on dit encore qu'il « avait consacrée toute sa vie à cette bataille » au cours de laquelle il a pu jouer pour quelque temps le rôle de leader de la communauté villageoise face à l'Etat et à ses tribunaux. Par ce sobriquet, donc, un fragment de l'histoire du village est conservé. En même temps, la partie de la famille Bernardi qui descend par voie patrilinéaire de l'Avocat change de nom et s'appelle, préservant ainsi sa mémoire, Ceux de l'Avocat.

2.2.2 Ceux de l'Avare et Ceux de la Vieille Maison

Voyons maintenant le cas d'un sobriquet qui a pris son origine d'un changement de résidence. Comme on l'a vu, la résidence est l'autre grand trait retenu pour l'identification par sobriquet d'une lignée, ou plus précisément d'un *casato*. En fait, je proposerai par

la suite l'hypothèse que résidence et identité du chef de lignage sont étroitement liées dans la « philosophie » sous-jacente dans le système d'appellation par sobriquet, l'une renvoyant continuellement à l'autre et ne pouvant se comprendre sans elle dans l'usage quotidien. L'exemple qui suit peut d'ailleurs aider à comprendre ce que j'entends par là. Il s'agit de la lignée appelée de Ceux de la Chicorée (*kwii d radic'*). Chicorée signifie ici « avare », la forme du bouquet de feuilles de cette plante renvoyant à l'idée de « fermé », qui se transpose ainsi sur le plan psychologique. Or, l'histoire de cette lignée est intéressante. Une enquête généalogique a en effet montré qu'elle s'est divisée entre 1890 et 1910 en deux tronçons portant deux sobriquets différents: *kwii d g'òva*, Ceux de l'Avare, synonyme donc de « chicorée » mais sans référence à un végétal, et *kwii d la kaa vèc'a*, Ceux de la Vieille Maison. En travaillant avec deux informateurs différents, j'ai pu retracer en grande partie le cheminement généalogique qui nous conduit jusqu'au partage. Il s'est avéré qu'il a été déterminé par un changement de résidence d'une partie des membres de la famille, les frères Giuseppe, Domenico et Luigi, qui sont allés occuper « trois maisons alignées sur la place » de Frassinoro, en assumant ainsi le sobriquet, psychologiquement équivalent au précédent, de *kwii d g'òva*. Ceux qui sont restés, les descendants de Raffaele, cousin des trois frères qu'on vient de citer, ont aussi changé de sobriquet, mais leur dénomination a été faite en privilégiant un fait de résidence: ils sont ainsi devenus Ceux de la Vieille Maison.

La connotation psychologique d'« avare » reste d'ailleurs pour les deux sobriquets: le temps passé depuis le partage n'est pas en fait assez long pour que le groupe ait oublié que les deux parties sont issues de deux fils du « Vieux Fontana » qui était, comme on dit encore « la chicorée » (c'est à dire l'avarice) elle-même. De ce fait, la dénomination de *radic'* (chicorée) reste valable encore aujourd'hui pour les deux fractions de lignage.

Je fais suivre ici (Planche I) la généalogie, simplifiée pour des raisons techniques, de cette famille. La transmission étant ici strictement patrilinéaire, je n'ai indiqué le sobriquet que pour les chefs fondateurs de lignage (l'ancêtre masculin pour Ceux de la Chicorée (*radic'*), les trois frères Giuseppe, Domenico, Luigi, fondateurs du groupe néolocal de Ceux de l'Avare (*kwii d g'òva*), leur cousin Raffaele qui a engendré le groupe paléolocal de Ceux de la Vieille Maison (*kwii d la kaa vèc'a*).

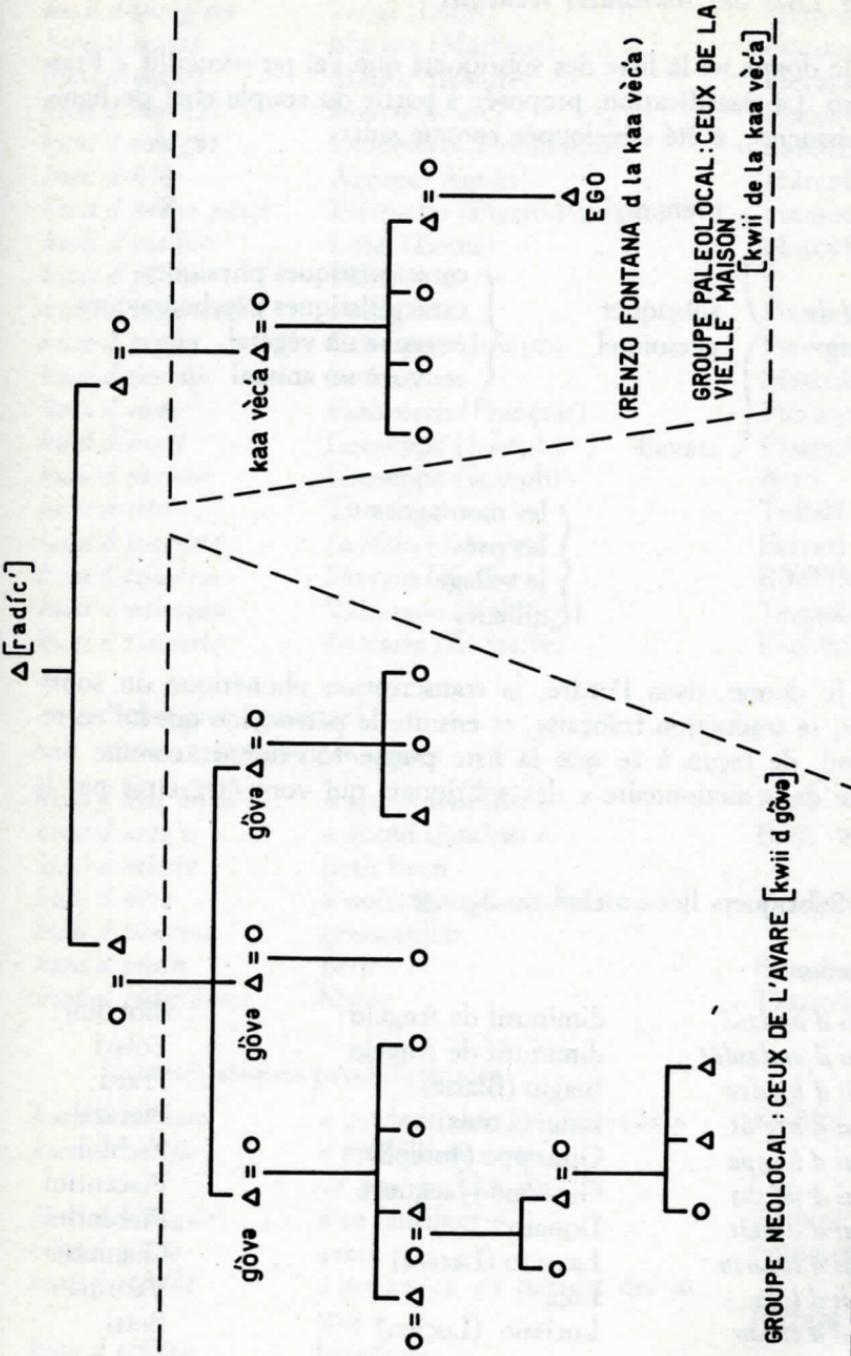


Planche 1 - Les Fontaines de la Chicorée (kwii d'radic')

2.2.3 Liste des sobriquets recueillis

Je donne ici la liste des sobriquets que j'ai pu recueillir à Frassinoro. La classification, proposée à partir du couple chef de lignage/résidence, a été développée comme suit:

<i>Chef de lignage</i>	<i>prénom</i>	
	<i>sobriquet personnel</i>	{ caractéristiques physiques caractéristiques psychologiques renvoi à un végétal renvoi à un animal
	<i>travail</i>	
<i>résidence</i>		{ les montagnes les prés le village ailleurs

Je donne, dans l'ordre, la transcription phonétique du sobriquet, sa traduction française, et ensuite le patronyme qui lui correspond, de façon à ce que la liste puisse fonctionner comme une sorte de « dictionnaire » des sobriquets qui vont être cités par la suite.

Sobriquets liés au chef de lignage:

Prénom

<i>kwii d andzul</i>	diminutif de Angelo	Biondini
<i>kwii d andzulát</i>	diminutif de Angelo	Tolari
<i>kwii d bjádzá</i>	Biagio (Blaise)	Fratti
<i>kwii d big'ót</i>	Luigi (Louis)	Pierazzi
<i>kwii d bèppa</i>	Giuseppe (Joseph)	Fachini
<i>kwii d jákma</i>	Giacomo (Jacques)	Piacentini
<i>kwii d dunát</i>	Donato	Piacentini
<i>kwii d lazarin</i>	Lazzaro (Lazare)	Giannasi
<i>kwii d lòla</i>	Lola	Venturi
<i>kwii d lüčán</i>	Luciano (Lucien)	Betti

<i>kwii d lüvig'ún</i>	Luigi (Louis)	Giannasi
<i>kwii d matté</i>	Matteo (Mathieu)	Fontana
<i>kwii d mávr̥</i>	Mauro (Maure)	Pierazzi
<i>kwii d markšt</i>	Marco (Marc)	Piacentini
<i>kwii d mingšt</i>	Domenico (Dominique)	Zanotti
<i>kwii d ñèž</i>	Agnese (Agnès)	Marcolini
<i>kwii d péder páwl</i>	Pierpaolo (Pierre-Paul)	Pierazzi
<i>kwii d píč'olo</i>	Luigi (Louis)	Marcolini
<i>kwii d pigún</i>	Pellegrino	
<i>kwii d pigunčèlla</i>	Pellegrina	Fontana
<i>kwii d pipún</i>	Giuseppe (Joseph)	Pieracci
<i>kwii d santún</i>	Sante	Marcolini
<i>kwii d skət</i>	Francesco (François)	Pieracci
<i>kwii d jüsèf</i>	Giuseppe (Joseph)	Piacentini
<i>kwii d jüsuvún</i>	Giuseppe (Joseph)	Betti
<i>kwii d títō</i>	Tito	Tollari
<i>kwii d tsagúna</i>	Saverio (Xavier)	Ferrari
<i>kwii d tsavérja</i>	Saverio (Xavier)	Romitti
<i>kwii d valerján</i>	Valeriano (Valérien)	Tazzioli
<i>kwii d tsakaria</i>	Zaccaria (Zacharie)	Fachini

Sobriquet Personnel

Caractéristiques physiques:

<i>kwii d mig'ènna</i>	« grand flandrin »	Betti
<i>kwii d mèg'o</i>	« grand flandrin »	Betti
<i>kwii d murèt</i>	petit brun	
<i>kwii d néri</i>	« noir, à la peau olivâtre »	Tazzioli
<i>kwii d pančína</i>	grassouillet	
<i>kwii d pinin</i>	petit	Biondini
<i>kwii d tüfic'ènna</i>	bègue	Tazzioli

Caractéristiques psychologiques:

<i>kwii d blákara</i>	« gardant rancune, nerveux »	Fachini
<i>kwii d blörja</i>	« embellissements »	
	= prenant des airs	Ori
<i>kwii d bliuzgún</i>	« se faufilant »	Fachini
<i>kwii d g'òvə</i>	avare	Fontana
<i>kwii d starlòt</i>	« astucieux au dépens des autres »	
<i>kwii d tsánza</i>	hargneux	Fachini

Renvoi à un végétal:

<i>kwii d balòž</i>	châtaigne	Aravecchia
<i>kwii d fažö</i>	haricot	Tazioli
<i>kwii d pèra</i>	poirier	Marcolini
<i>kwii d pèvrø</i>	poivre	Biondini

Renvoi à un animal:

<i>kwii d la gáttä</i>	chatte	Fontana
<i>kwii de gát</i>	chat	Marcolini
<i>kwii d kanáč</i>	mauvais chien	Piacentini
<i>kwii d kukarèl</i>	coq	Ferrari
<i>kwii d gríl</i>	grillon	Marcolini
<i>kwii d mèrl</i>	merle	Ferrari
<i>kwii d píč'o</i>	pic	Marcolini
<i>kwii d starlòt</i>	« petit oiseau qui ne peut encore ni voir ni voler, et qui reste dans son nid »	
<i>kwii d tòp</i>	souris	Fachini
<i>kwii d tupèt</i>	petite souris	Milani

Travail (terminologie ethnotechnologique):

<i>kwii dl avukát</i>	Avocat	Bernardi
<i>kwii d tsandrèl</i>	toile où les femmes mettaient de la cendre pour filtrer l'eau qui allait servir la lessive	
<i>kwii d fabrína</i>	femme-forgeron	
<i>kwii d farinèl</i>	mélange qu'on donnait à manger aux veaux	
<i>kwii d fráb</i>	forgeron	Betti
<i>kwii d kafè</i>	café	Pierazzi
<i>kwii d kapòčča</i>	chef du recrutement pour l'émigration saisonnière	Piacentini
<i>kwii d maistrø</i>	maître d'école	Fontana
<i>kwii d masářø</i>	paysan propriétaire	Ferrari
<i>kwii d münarø</i>	meunier	Ferrari
<i>kwii dl òst</i>	mastroquet	Fontana
<i>kwii d püntèl</i>	étançon	Pieracci
<i>kwii d rköt</i>	ricotta	Turrini
<i>kwii d sarzént</i>	sergent	Turrini
<i>kwii d trög</i>	auge	Turrini
		Betti

Sobriquets liés à la résidence:

Les montagnes

<i>kwii de frátta</i>	fourré	Fratti
<i>kwii d rampáda</i>	grimpée	Battani
<i>kwii d la fágga</i>	hetraie	Gualtieri
<i>kwii mažéra</i>	tas de cailloux	Piacentini
<i>kwii d pjáno</i>	plaine	Fontana
<i>kwii d pliččá</i>	portion de pré	
	recouvert d'herbe	Piacentini
<i>kwii de badía</i>	résidence paroissiale	Fachini
<i>kwii d kaa dal dòra</i>	maison de Dora	Ori
<i>kwii d kaa d dzán</i>	maison de Jean	Tollari
<i>kwii d la kaa növa</i>	maison nouvelle	Giannini
<i>kwii d la kaa vèc'a</i>	maison vieille	Fontana
<i>kwii dal marká vèc'</i>	vieux marché	Tollari
<i>kwii de bergamásk</i>	bergamasque	
<i>kwii d la sazdèlla</i>	Sassatella	
	(environ 10 km. du village)	Biondini

Cette classification risque d'être ambiguë si elle n'est pas complétée par quelques commentaires. En fait, un terme classé ici sous une rubrique peut bien souvent trouver son sens dans une autre. Ainsi *radic'* ('chicorée'), qui par son sens littéral renvoie à un végétal, signifie en réalité la caractéristique psychologique, revêtue par la famille entière, d'être avare; l'appellation de « chat », classée dans la rubrique « animal », renvoie à « astucieux », etc. En d'autres termes, quelle que soit la rubrique sous laquelle on peut classer, pour de raisons de commodité d'exposition, le sobriquet, on doit toujours s'attendre à ce qu'il fournit deux indications essentielles: un renseignement sur les caractéristiques psychologiques des porteurs du sobriquet et une indication du lieu de résidence. Ainsi sait-on dans le village que Ceux de la Vieille Maison (*kwii d la kaa vèc'a*) sont des avares, tout comme on sait que « Ceux qui prennent des airs » (*kwii d blòrja*), ou « Ceux qui gardent rancune » (*kwii d blákara*), habitent telle ou telle maison. Cette classification par catégories des sobriquets ne saurait donc nous faire oublier l'unité fondamentale du système de dénomination où résidence et comportement individuel se recoupent.

2.3 Sobriquets et littérature orale

2.3.0 Les histoires de chefs de lignage

Avant d'examiner la façon dont se transmet le sobriquet de famille, il nous reste encore à parler d'un fait intéressant lié à l'origine de ceux des sobriquets qui se réfèrent à un chef de lignage.

On a déjà vu, dans le cas de l'Avocat, que dans un sobriquet pouvait être contenu un fragment de l'histoire du lignage — voire de toute la communauté — ce qui pourrait nous amener à considérer cette nouvelle dénomination comme un aide-mémoire qui préserve le souvenir du passé en l'absence d'un système d'écriture. Or, à ce propos, il est intéressant de signaler qu'il reste dans la mémoire des vieux du village une série de textes oraux, peut-être calqués sur le modèle du conte, qui racontent les aventures de tel ou tel chef de lignage. En fait, il s'agit en général de contes d'animaux dont le modèle est bien connu dans toute la région émilienne. Ce qui distingue les versions qu'on peut en recueillir à Frassinoro, c'est que le personnage humain — d'habitude unique — de la narration y est toujours appelé par son sobriquet. On verra donc dans les deux exemples qui suivent le Loup et le Renard chassés par *Andzúl* (Angelo), qui était le grand-père maternel de mon informatrice, et la plus jeune des Trois Petites Oies aidée par *tupèt* (La Petite Souris), l'homme qui a donné origine au *casato* de Ceux de la Petite Souris, et dont on se souvient encore dans le village. Cette insertion de personnages connus dans des fables qu'on raconte presque partout dans la région est peut-être le signe d'un désir de « rendre bien de chez soi » ces histoires, en leur enlevant tout caractère généralisé. On retrouve ici peut-être une autre manifestation de cette compétition qui oppose les villages de la montagne, d'abord entre eux et ensuite aux *marrà* ('gens de la plaine'). En même temps ces fables perdent en partie leur caractère de conte populaire pour devenir — par cette insertion d'un ancêtre — une sorte de « romans familiaux ».

Voyons-en deux exemples: l'histoire d'*Andzúl* et l'histoire de *tupèt*, la Petite Souris⁵.

5. Pour ne pas alourdir la lecture, je rénounce ici à en donner la version originale.

2.3.1 *L'Histoire d'Angelo* (traduction française)

Il y avait une fois le loup et le renard, qui descendaient des montagnes. « Il faut qu'on aille chercher de quoi manger, parce que nous avons une de ces faims, que nous pourrions en mourir » dirent-ils. Alors, le renard [le terme vernaculaire est de genre féminin] dit: « Je sais où se trouve une cave pleine de belle choses: des poulets tués, des porcelets frais qui viennent d'être abattus, des pots pleins de lait, des fromages... allons-y ». Et justement ils allèrent dans cette cave, où il y avait un soupirail rond, tout petit. Dès qu'ils furent entrés à l'intérieur, ils commencèrent à manger tout ce qui leur plaisait. Mais le renard était plus rusé que le loup, et de temps en temps il allait mesurer son ventre au soupirail... Le loup lui disait: « Mais qu'est-ce que tu fais? ». « Je vais voir si quelqu'un arrive par ici, qu'ils ne nous fassent pas de mal » répondit le renard. Mais en réalité, le renard le faisait exprès, pour voir s'il aurait pu sortir avant de n'être trop gonflé par tous ces mets. Quand le renard eut compris qu'il avait atteint la limite pour pouvoir passer par le soupirail, il s'en alla. Et il dit au loup: « Je t'attends dehors ». Et le loup continua à s'empiffrer. Quand il voulut boire d'un pot de lait qui était sur la table, en s'appuyant pour le prendre, il le fit tomber par terre en faisant un grand bruit. Ceux d'Angelo entendirent le bruit de ce pot de lait cassé et descendirent dans la cave, armés de bâtons et d'un *furkár* (la cave était tout près de l'étable) et trouvèrent le loup en train de manger... Il avait fait un désastre dans cette cave... Alors le pauvre chercha à s'échapper, mais il était tellement gonflé, tellement gonflé... qu'il ne pouvait pas sortir du soupirail. Angelo et les siens (*Andzúl e kwii d Andzúl*) le poussèrent dehors à coups de bâtons et de *furkár*. En plus ils le blessèrent, et, tout éventré, ils le chassèrent. Le renard, qui était plus malin que lui, était allé manger des poulets dans une cour tout près de là et ensuite, il s'était mis tout autour du cou des entrailles de poulets et... et... le loup lui dit: « Nom de Dieu, on m'a tapé dessus: et je ne pouvais pas passer par le soupirail, et ils m'ont jeté dehors à coups de bâtons ». Le renard lui répondit: « Tu n'est certainement pas aussi malheureux que moi: regarde, ils m'ont roulé mes entrailles tout autour du cou ». Mais il s'agissait bien là des entrailles des poulets qu'il avait mangés, parce qu'il était malin... Alors il dit: « Ah, je me sens si mal, tu sais, j'ai tellement soif que j'en meurs d'envie ». Alors ils descendirent vers le puits de Constante. Quand

ils arrivèrent dans une plaine, le renard dit: « Ah, je ne peux plus marcher, laisse-moi monter sur tes épaules ». « Comment veux-tu que je fasse, que je suis à moitié mort? » répondit le loup. « Tu ne seras jamais aussi malade que moi, avec mes entrailles roulées autour de mon cou, emmène-moi sur tes épaules ». Alors le loup le laissa monter sur ses épaules, et après, le renard dit:

marche, marche sur la plaine
que c'est le malade qui emmène le sain

Et alors le loup demanda: « Qu'est-ce que tu dis? ». « Ne t'en fais pas » — répondit le renard —, « j'ai la fièvre, je suis hors de moi, je parle tout seul et je ne sais même pas ce que je dis ». Au contraire, il savait bien ce qu'il entendait dire... Quand ils arrivèrent au puits, le renard descendit, et dit au loup: « Tiens moi par la queue, que je vais boire avant toi. Quand j'aurai assez bu, je ferai: plak-plak. Quand tu entendras ce bruit, tu vas me sortir du puits, parce que cela voudra dire que j'ai assez bu ». Et alors en fait ils firent ainsi: le loup tint le renard par la queue et celui ci but du puits. Après, le loup dit: « Maintenant c'est mon tour: tiens-moi par la queue, et quand j'aurais assez bu, je te fairai: plak-plak ». Et alors, quand le loup lui fit ce signe — plak-plak — le renard répondit: « Je te laisse à l'eau ». Il le laissa tomber et le loup se noya.

2.3.2 *L'Histoire de la Petite Souris* (traduction française)

Il y avait une fois trois Petites Oies. Leur père mourut, en les laissant sans maison. Elles allèrent alors à la recherche de quelques moyens de se construire une maison, elles étaient trois petites oies, trois soeurs. L'aînée arracha ses plumes, et s'en fit une maison. La deuxième voulut faire de même, mais comme elle n'avait pas beaucoup de plumes, elle en emprunta à la cadette: elle les lui enleva presque toutes, et après cela elles allèrent à l'intérieur. La cadette alla alors frapper chez son aînée: « Ouvre-moi — lui dit-elle — parce que je suis ici sans plumes et j'ai froid ». L'autre lui répondit: « Ah, non, c'est moi qui habite ici, et tu ne rentreras pas ». La cadette alla alors chez l'autre, mais il en fut de même. Alors cette petite oie s'en alla en pleurant, toute nue, et elle rencontra un petit homme, La Petite Souris (*tupèt*), qui était maçon: « Qu'est-ce tu as ma petite oie pour pleurer? ». « Je pleure parce que mes soeurs se sont construit une maison avec des plumes, aussi avec les miennes, et maintenant elles ne veulent plus de moi: et maintenant

viendra le loup, qui me croquera ». La Petite Souris dit alors: « Viens avec moi, que je te ferai une maison ». Alors il lui fit une belle petite maison en pierre, avec une fenêtre, une porte, avec tout ce qu'il lui fallait: un beau soupirail en haut... Après cela il lui dit: « Rentre à l'intérieur, maintenant, que vais t'apporter ce qu'il te faut pour manger ».

La Petite Oie rentra, toute contente. La nuit tombée, le loup arrive et va chez la première des trois soeurs et dit: « Ouvre-moi ». « Non, non » « Gare à toi, gare à toi, la petite oie, parce que je ferai un pet qui va faire écrouler toute ta maison ». Le loup envoya un grand coup, les plumes s'envolèrent et le loup mangea l'oie toute entière. Après, il alla chez la deuxième, et en fit de même. Et ensuite chez la troisième, et lui tint le même discours, mais il avait beau pousser, la maison était en pierre, et alors il se fit mal, tomba, se blessa et ainsi de suite... Et alors sortirent à nouveau les deux soeurs, qui n'étaient pas mortes, et demandèrent l'hospitalité à la cadette; elle fit d'abord tout un tas d'histoires, mais finalement elle les prit avec elle, et les petites oies vécurent heureuses pendant de longues années.

Voilà la fable des trois petites oies.

2.4 Quelques exemples de transmission du sobriquet

On trouvera ici quelques exemples de transmission du sobriquet de famille. Après le cas de Ceux de la Châtaigne (*kwii d balòž*), le *casato* d'appartenance de Caterina Aravecchia, mon principal interlocuteur en ce qui concerne les généalogies, qui présente la « règle » généralement suivie de la transmission patrilinéaire à partir d'un chef de lignage de sexe masculin, suivent ici deux exceptions. Il s'agit de la Planche n. 3 qui nous présente le *casato* de Ceux de la Chatte (*kwii d la gáttta*) et de la Planche n. 4 qui témoigne de l'appellation d'un fils unique par le sobriquet de famille de sa mère: Alessandro Ferrari, qu'on appelle actuellement « Le Chat » tandis que son père, lui, était un « merle ».

Le dernier cas présenté, qui concerne la division du *casato* de Ceux de Jacques en trois *casati* différents (Ceux de Donato, Ceux de Joseph, Ceux du Café, et Ceux du Petit Marc) va nous renseigner sur les modalités de reproduction dans le temps du système d'appellation par sobriquet.

Comme ailleurs, j'ai noté aussi le sobriquet des alliés, ou, à défaut, leur lieu d'origine.

Planche 2 - Ceux de la Chataigne (kwii d balòz). Ego: Caterina Aravecchia

Cette généalogie a été établie avec l'aide de Caterina Aravecchia de Ceux de la Châtaigne. Elle présente la transmission en voie patrilinéaire du sobriquet de *baluzin* (La Petite Châtaigne), qui définit encore actuellement son *casato*.

J'ai marqué par un cercle les autres chefs de lignage que Caterina Aravecchia a cité à propos de cette généalogie, et qu'on retrouvera en partie dans les autres planches: il s'agit avant tout de Giuseppe Biondini (Andzùl: Petit Angelo) dont Altea Aravecchia m'a raconté l'histoire (par. 2.3); ensuite de Matteo Fontana, qui a donné origine à Ceux de Mathieu (*kwii d mattè*) et de Donato Piacentini et de son fils Petit Marc, qui a donné le nom à Ceux du Petit Marc, qu'on retrouvera à la planche n. 5.

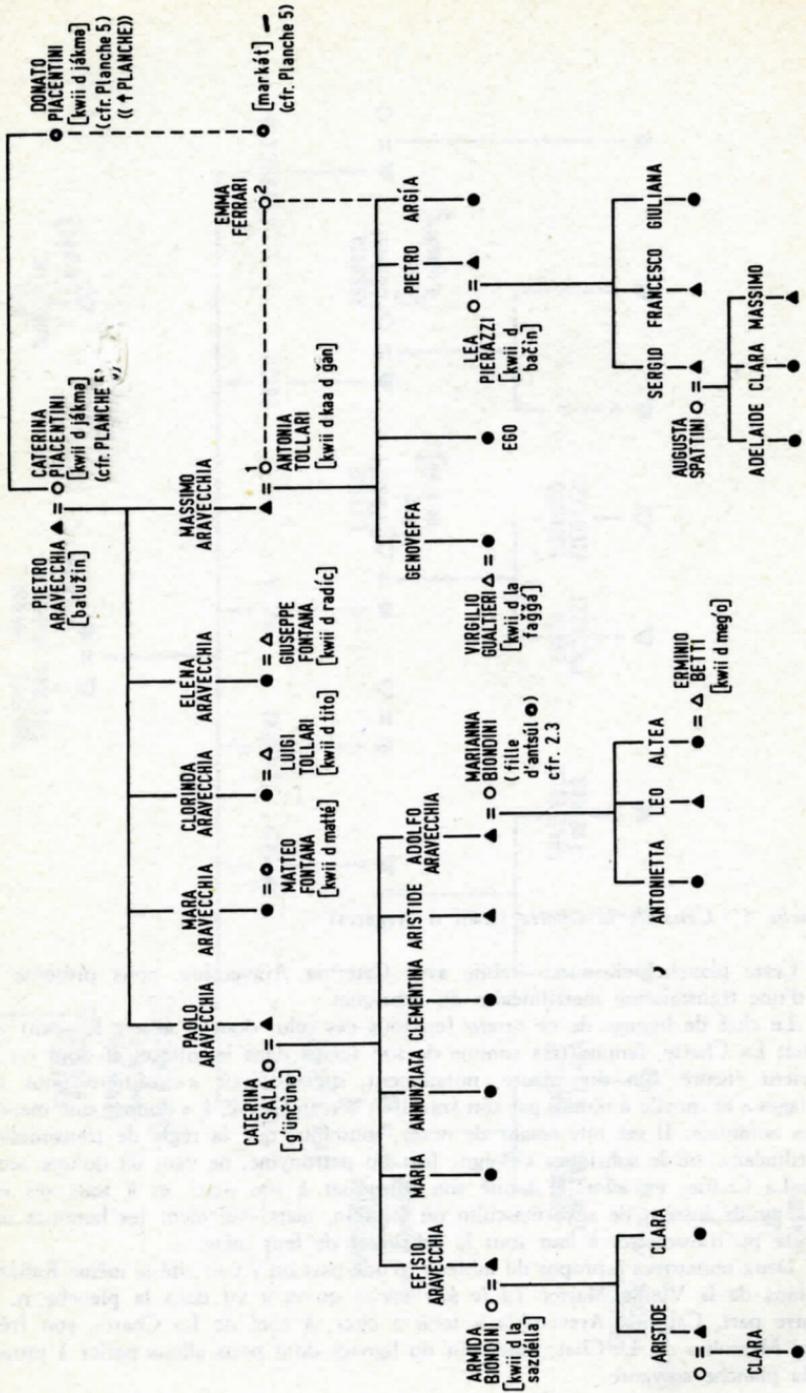
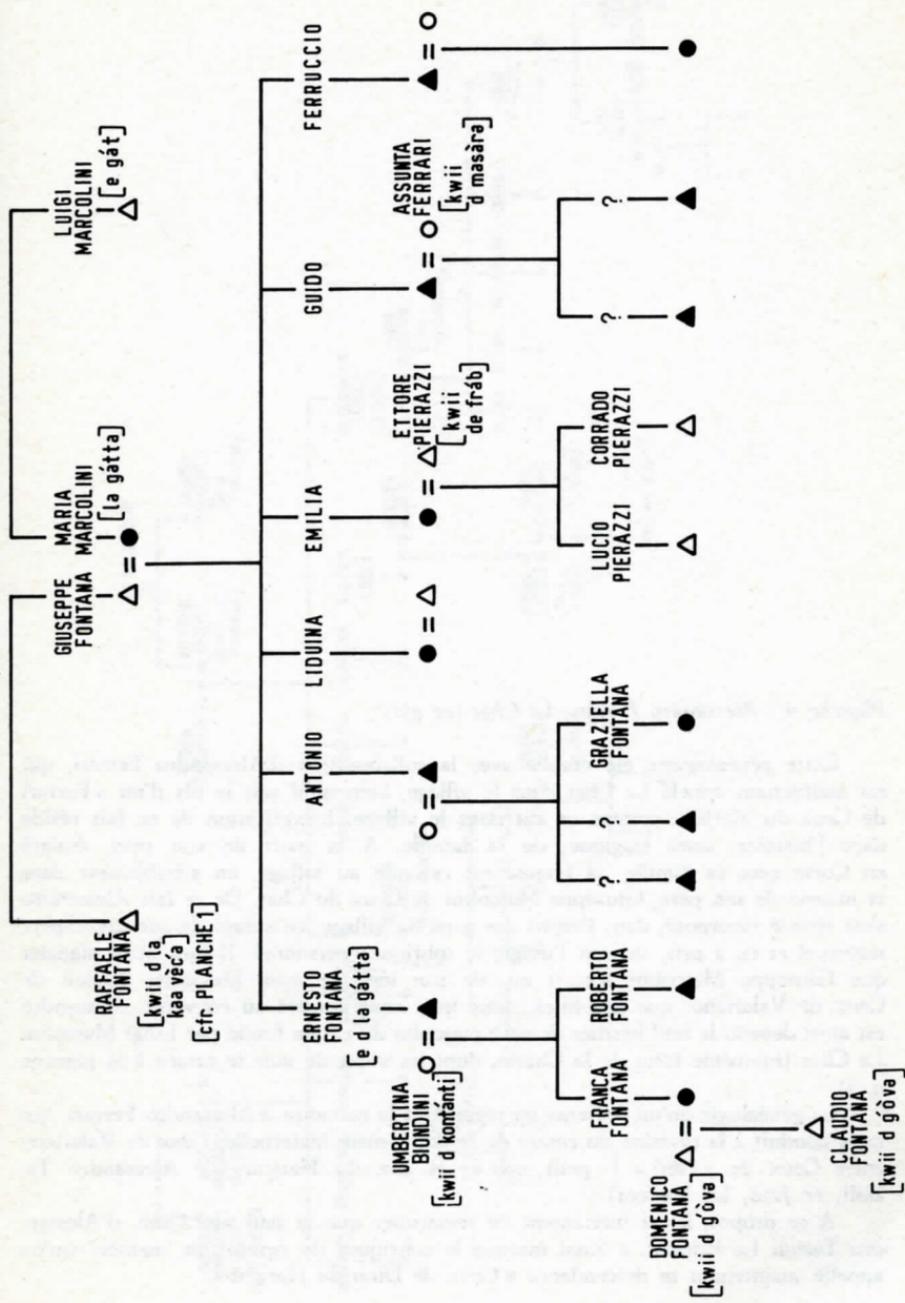


Planche 3 - Ceux de la Chatte (kwii d la gátta)

Cette planche, elle-aussi établie avec Caterina Aravecchia, nous présente le cas d'une transmission matrilinéaire du sobriquet.

Le chef de lignage de ce *casato* (en tous cas celui dont il a pris le nom) est en fait La Chatte, femme très connue de son temps dans le village, et dont on se souvient encore. On dit encore, notamment, qu'elle était « cuisinière pour les mariages » et qu'elle a réussi, par son travail et son initiative, à « donner une maison à ses enfants ». Il est intéressant de noter, toutefois, que la règle de transmission matrilinéaire, où le sobriquet s'éloigne fort du patronyme, ne vaut ici qu'une seule fois. La Chatte, en effet, a donné son sobriquet à son mari, et à tous ses enfants, qu'ils fussent de sexe masculin ou féminin, mais seulement les hommes ont ensuite pu transmettre à leur tour le sobriquet de leur mère.

Deux remarques à propos du tableau: d'une part on y voit cité le même Raffaele Fontana de la Vieille Maison (*d la kaa vèc'a*) qu'on a vu dans la planche n. 1, d'autre part, Caterina Aravecchia a tenu à citer, à côté de La Chatte, son frère Luigi Marcolini dit Le Chat, fondateur du lignage dont nous allons parler à propos de la planche suivante.



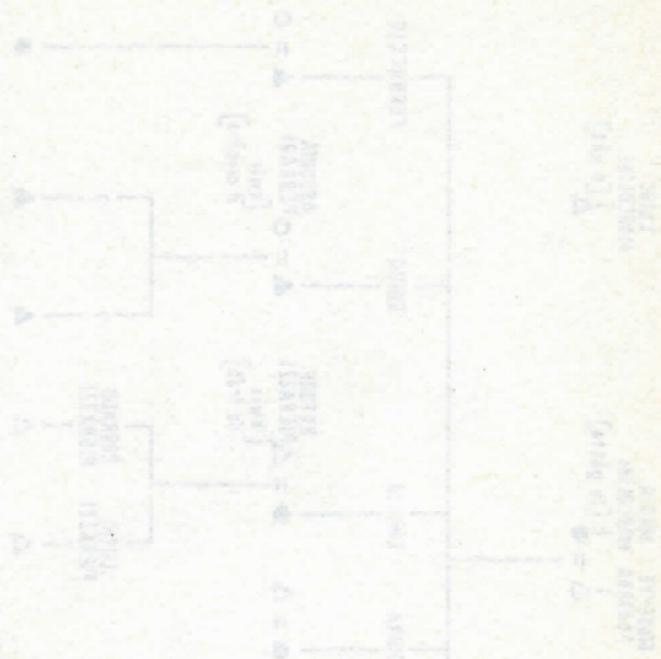


Planche 4 - Alessandro Ferrari, *Le Chat* (ee gât)

Cette généalogie a été établie avec la collaboration d'Alessandro Ferrari, qui est maintenant appelé Le Chat dans le village, bien qu'il soit le fils d'un « Ferrari de Ceux du Merle », comme on dit dans le village. L'explication de ce fait réside dans l'histoire, assez tragique, de sa famille. A la mort de son père, émigré en Corse avec sa famille, sa femme est revenue au village, en s'établissant dans la maison de son père, Giuseppe Marcolini de Ceux du Chat. De ce fait Alessandro s'est trouvé incorporé, dans l'esprit des gens du village, au *casato* de son grand-père maternel et en a pris, suivant l'usage, le sobriquet personnel. Il faut aussi signaler que Giuseppe Marcolini n'avait eu, de son mariage avec Mariuccia Tazioli de Ceux de Valeriano, que des filles, dont trois sont entrées au couvent: Alessandro est ainsi devenu le seul héritier de sexe masculin du *casato* fondé par Luigi Marcolini Le Chat (lui-même frère de la Chatte, dont on vient de voir le *casato* à la planche n. 3).

La généalogie qu'on présente ici repose sur la mémoire d'Alessandro Ferrari, qui nous conduit à la division du *casato* de sa grand-mère maternelle, Ceux de Valeriano entre Ceux de « Neri » (« petit noir ») et eux du Haricot (de Alessandro Tazioli, *ee fazö*, Le Haricot).

A ce propos, il est intéressant de remarquer que le seul fils, Dino, d'Alessandro Tazioli Le Haricot, a aussi marqué le sobriquet du *casato*: de manière qu'on appelle maintenant sa descendance « Ceux de Dino du Haricot ».

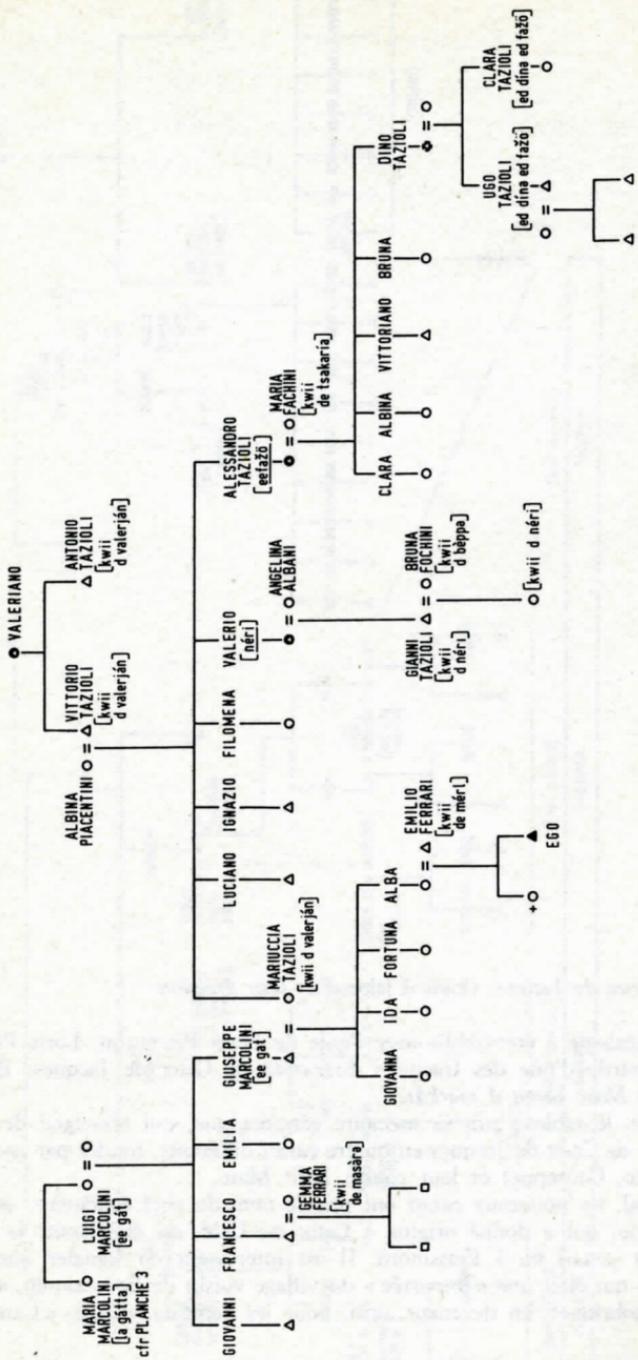


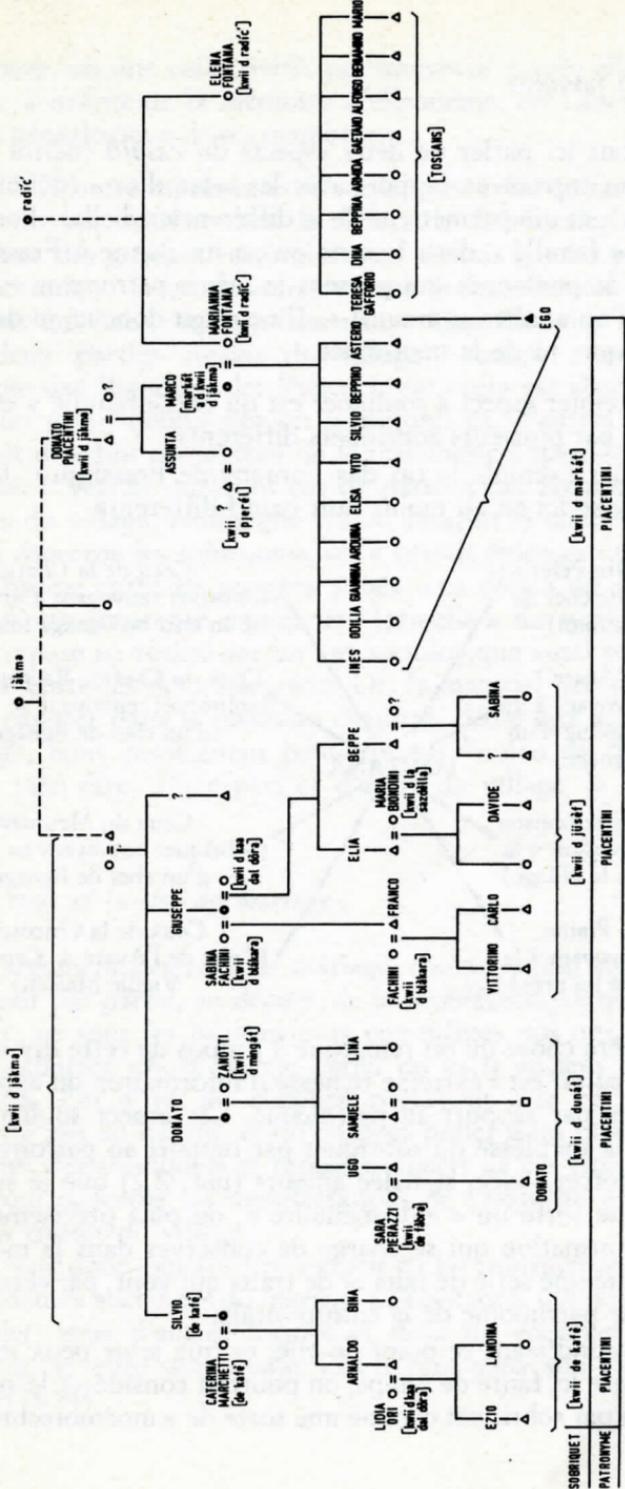


Planche 5 - Ceux de Jacques (kwii d jákma) et leur division

Cette généalogie a été établie avec l'aide de Loris Piacentini. Loris Piacentini fait en effet partie d'une des fractions du *casato* de Ceux de Jacques: il est de Ceux du Petit Marc (*kwii d markat*).

Ici encore, le tableau suit sa mémoire généalogique, qui témoigne de la division du *casato* de Ceux de Jacques en quatre *casati* différents, fondés par trois frères (Silvio, Donato, Giuseppe) et leur cousin Petit Marc.

En général, les nouveaux *casati* ont pris le nom du chef fondateur, sauf pour le cas de Silvio, qui a donné origine à Ceux du Café, en établissant le premier café qu'on ait jamais vu à Frassinoro. Il est intéressant de signaler que, de ce fait, sa femme qui était une « importée » du village voisin de Boccassuolo, a assumé elle aussi ce surnom, en devenant ainsi, pour les gens du village, « Caterina du Café ».

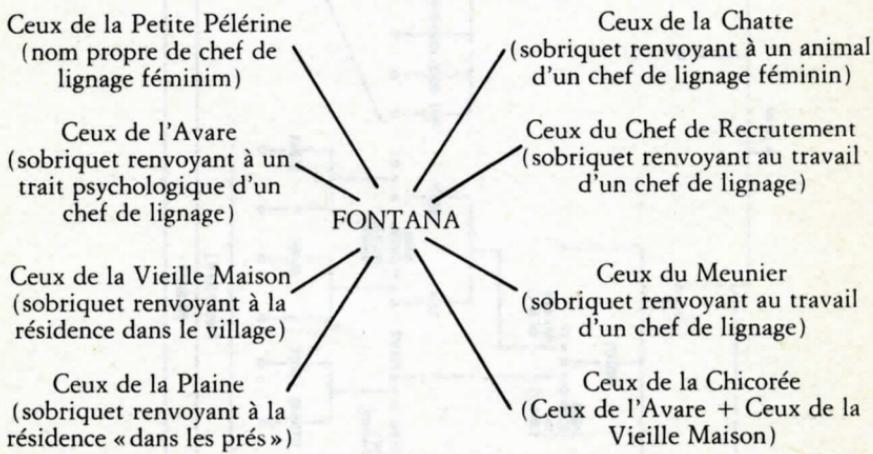


2.5 Casati et familles

Je voudrais ici parler de deux aspects du *casato* (défini par le sobriquet) qui entrent en rapport avec les « familles » (définies par le patronyme), et qui permettent de le différencier d'elles. J'emploie ici le terme « famille » dans le sens qu'on lui donne à Frassinoro, de « groupe de personnes qui portent le même patronyme (et sont donc issues d'un ancêtre commun) ». Il ne s'agit donc ici ni de la famille biologique, ni de la maisonnée.

1. Le premier aspect à souligner est qu'une « famille » est souvent appelée par plusieurs sobriquets différents.

Voyons par exemple le cas des Fontana de Frassinoro: la « famille » se divise ici en au moins huit *casati* différents:



La première chose qu'on remarque à propos de cette division de la famille en *casati* est l'extrême richesse d'information qu'apportent les sobriquets par rapport au patronyme. Cet aspect souligne une fois de plus la souplesse du sobriquet par rapport au patronyme, et pourrait renforcer l'idée, signalée ailleurs (par. 2.2) que le système est en quelque sorte un « aide-mémoire », ou plus précisément un système d'information qui se charge de conserver dans la mémoire collective toute une série de faits et de traits qui vont, par cette voie, entrer dans le patrimoine de la culture orale.

En approfondissant ce point de vue, ce que je ne peux malheureusement faire ici faute de temps, on pourrait considérer le système d'appellation par sobriquet comme une sorte de « mnémotechnique »

collective, où une collectivité, pratiquement privée d'écriture, s'applique à maintenir la mémoire d'elle-même, en l'ancrant à la mémoire généalogique de ses membres.

2. Un autre aspect intéressant, et c'est celui qu'on va essayer de reprendre ici, consiste dans la différente distribution spatiale dans le village des groupes respectivement définis par les patronymes et les sobriquets. Si un patronyme peut éventuellement désigner des groupes qui habitent en même temps Casa Giannasi et Frassinoro (les deux parties rivales du village), comme c'est le cas par exemple des Biondini, des Pieracci, etc., cela est absolument exclu pour les *casati* définis par un sobriquet. En d'autres mots, si l'on essayait d'établir un tableau de la distribution spatiale des patronymes, on y verrait quelques cas de patronymes communs aux deux parties du village, tandis que si l'on essayait la même démarche en ce qui concerne les sobriquets, on y verrait émerger une discrimination absolue entre les groupes situés « en deça » ou « au-delà » du pont. Cette apparente « propriété formelle » du système des sobriquets repose en réalité sur un fait sociologique aussi profond que la rivalité entre les deux hameaux. Or, le matériel que je vais brièvement exposer dans le prochain chapitre, dédié aux anciens rites de mariage, nous renseignent peut-être sur l'enjeu de ce conflit, qui paraît bien être, d'une part et d'autre du village, la propriété des femmes.

2.6 a rpár et le rite de mariage

L'argument des rites de mariage, comme je l'ai signalé ailleurs, ne faisait pas partie, au départ, de la problématique que j'entendais étudier: ce sont les informateurs eux-mêmes qui ont, au cours de nos rencontres, choisi de me parler de leurs anciens usages matrimoniaux. On a vu au chapitre précédent que ce choix n'était peut-être pas un hasard, et qu'on peut parler d'un rapport entre les systèmes des sobriquets et certains aspects de ces rites, notamment en ce qui concerne les manifestations de l'hostilité entre les deux moitiés rivales du village.

Je vais donc exposer brièvement ici les informations concernant les modalités anciennes du mariage à Frassinoro, qui ne sont pas sans rappeler, sous d'autres formes et dans un contexte social assez différent, le *Vito* dont parle Pitt-Rivers dans son *People of the Sierra* (1954).

La description qui va suivre, qui résume un certain nombre de procédés concernant le mariage, des fiançailles à la « fête chez l'époux » (qui consacre le mariage accompli pour la communauté), m'a été faite indépendamment par Caterina et par Altea Aravecchia: je résume ici les deux versions.

La dmandaría

Au moment de la *dmandaría* (« demande ») le père du futur époux se rend chez les parents de la future épouse, pour demander officiellement sa main.

La « demande de l'épouse »

Un cortège, formé par l'époux, sa famille (sa mère et ses soeurs exceptées) et les hommes invités, se rend, le jour fixé pour le mariage, chez l'épouse. La maison où celle-ci habite a toutes ses fenêtres et ses portes fermées. On frappe à la porte. Avec précaution, les parents de l'épouse (probablement son père) ouvrent et demandent: « Que cherchez-vous? ». On leur répond: « Nous sommes venus parce qu'on nous a dit qu'il y a ici une jeune fille qui veut se marier ». « Il est vrai qu'il y a des femmes ici, mais on ne sait pas si celle que vous cherchez est bien là... mais entrez quand-même », répondent à leur tour les parents. A partir de ce moment, toutes les femmes invitées au mariage (qui étaient à l'étage supérieur « chez l'épouse ») descendent une à une. A chaque fois, les parents de l'époux disent: « Oui, celle là est bien gentille, mais ce n'est pas celle qu'on est venu chercher. Mais cela ne fait rien, on la prend quand-même avec nous ». Finalement, c'est l'épouse qui descend, habillée de la robe de mariage. « Voilà celle qu'on cherchait », s'exclament alors les parents de l'époux. C'est à ce moment, qu'on appelle le moment de la « descente de l'épouse » que se font les présentations officielles entre les nouveaux alliés.

La « recommandation »

Le père de l'épouse, qui va maintenant « sortir définitivement de la maison », « recommande » solennellement à l'épouse le respect pour ses nouveaux parents.

Le cortège nuptial et le mariage

L'épouse sort de la maison de son père accompagnée par deux personnages au rôle marqué: d'abord, la *flippa*, qui est sa « dame de compagnie » et sa protectrice. Elle est généralement choisie dans la parenté de l'épouse. Ses caractéristiques essentielles sont ainsi résumables: a) la *flippa* reçoit certains cadeaux de la part de l'épouse, et l'accompagne non seulement à l'autel, mais pendant tout le rite, qui se termine le soir chez l'époux; b) la *flippa* porte sur sa tête « le gâteau de la *flippa* » qu'on ne prépare qu'à cette occasion et qui doit être « orné de rubans » tout comme l'épouse. On ne consommera ce gâteau que pendant le deuxième banquet nuptial, chez l'époux. Seuls les musiciens ont le droit de le couper, et les deux premières tranches seront mangées par les époux; c) la *flippa* est ensuite tenue à offrir « à tout le monde », tout au long de la journée de mariage, des petits gâteaux. Un refus de sa part serait considéré comme une injure grave.

La *flippa* est elle-même accompagnée par le *dunzél*: a) le *dunzél* reçoit de l'épouse, selon la coutume, un foulard. C'est l'épouse elle-même qui doit le lui passer autour du cou; b) le *dunzél*, qui accompagne l'épouse à l'autel (son rôle remplaçant celui des témoins), est le véritable « responsable » du comportement de l'épouse pendant toute la journée du mariage. Il doit « protéger et surveiller » l'épouse et surtout l'« amener à sa destination » chez son époux.

Au rite de mariage catholique, fait suite un court « rafraîchissement » (*rinfresko*) chez le prêtre qui a célébré le rite.

La fête chez l'épouse

Le rite accompli, tout le cortège se rend chez les parents de l'épouse, où un premier banquet (ainsi qu'un premier bal) aura lieu.

a rpár

a rpár, littéralement l'« obstacle », est le nom d'un aspect particulier du rite de mariage, qui intervient exclusivement au cas où une jeune fille de Frassinoro « passe », comme disent les gens, à Casa Giannasi ou vice-versa. Cette pratique consiste dans l'érection, de la part du village où vont vivre les mariés, d'un « obstacle »

sur le pont qui partage en deux le village, et par où le cortège doit forcément passer. A côté de l'obstacle, se réunit une sorte de « jury » qui, à l'arrivée du cortège, va faire un véritable « procès » aux deux mariés, pour ensuite statuer sur la légitimité de leur union. Le « procès » qui a ainsi lieu est fortement marqué par l'agressivité du groupe, qui s'exprime entre autres par la dérision et la plaisanterie méchante. Dans cette dérision on pourrait d'ailleurs voir un des principaux traits de l'*a rpár*: étant donné qu'on ne peut plus empêcher un mariage désapprouvé par le groupe, on en rit publiquement⁶.

Le « président du jury », après avoir feint d'instruire le procès, et avoir exercé son art de l'ironie, tape avec un tampon dans un pot rempli d'eau: dès que le mariés sont aspergés par les gouttes qui en sortent, l'*a rpár* est terminé. Le cortège peut donc être admis dans la partie du village qui a ainsi statué, de façon fort ambiguë, sur son acceptation du mariage.

Le dernier *a rpár* dont on se souvient a eu lieu entre les années 1939/1942.

« Faire rentrer l'épouse à l'intérieur »

L'acceptation de l'épouse, même si le mariage se fait entre deux habitants du même hameau, pose toujours des problèmes. Lorsque le cortège arrive devant la maison du père du mari, qui sera la résidence du couple, il y a encore pour l'épouse un autre barrage à passer, appelé à Frassinoro le « faire rentrer à l'intérieur de l'épouse ». La mère du mari, accompagnée par ses filles, de la plus âgée à la plus jeune, attend l'épouse devant la porte de la maison. Caterina et Altea Aravechia signalent ce moment comme l'un des plus chargés d'affectivité de tout le rite. Souvent l'épouse pleure « de nostalgie pour son ancienne maison ». D'autres fois, un échange de calembours marque le rapport entre belle-mère et belle-fille: « Venez bien ici, la fille, que vous serez ma damnation, et moi, je serai la vôtre » en est un exemple fameux dans le village.

6. On se souviendra ici du rôle éminent joué par la dérision publique dans cette véritable sanction juridique de la transgression qu'est le *Vito* andalou décrit par Pitt-Rivers.

La fête chez l'époux

La fête chez l'époux est le moment final du rite. Un bal conclut la journée du mariage.

De cette brève description du rite de mariage, je ne voudrais retenir ici que la coutume du *a rpár* et du « procès » auquel il donne lieu. Cet « obstacle » qu'on posait sur le pont qui coupe le village en deux lorsqu'une femme passait de Casa Giannasi à Frassinoro, ou vice-versa, semble en effet être un trait culturel qui répond à la même logique de partition que le système d'appellation des familles par sobriquets. L'un des aspect peut en fait être considéré comme étant impliqué par l'autre: si l'*a rpár* exhibe en quelque sorte une division entre les deux parties, et « sanctionne » (au sens que Pitt-Rivers donne à ce terme dans l'ouvrage cité) une transgression des normes qui en découlent, le système d'appellations, lui, ne permet jamais de confondre un *casato* de Casa Giannasi avec un *casato* de Frassinoro, ce qui pourrait nous amener à le considérer comme une sorte de « cadre logique » de ce partage, des terres et des femmes à la fois, entre deux groupes qui se veulent différents.

3. Deux hypothèses d'explication

Pour conclure provisoirement ce premier travail sur les sobriquets de famille, il semble utile avancer deux hypothèses d'explications auxquelles le matériel qu'on a exposé ici semblent nous conduire:

1. Le système de sobriquets semble répondre à une exigence profonde de *définition des groupes de consanguins selon leur résidence*. Cela semble être illustré par le fait qu'il peut y avoir des « familles » appartenant en même temps à l'aire de Casa Giannasi et à celle de Frassinoro, tandis que cela est inconcevable dans le cas des *casati* définis par les sobriquets.

2. Le système semble ensuite ensuite transmettre, avec l'appartenance à une aire de résidence commune, une sorte d'identité de *casato*: un « modèle d'identité » qui entre en rapport, à différents niveaux, avec l'identité personnelle, celle de fraction de village, celle qui se

réfère au groupe ethnique, etc...⁷. Cela semble être une conséquence du fait que *quelle que soit* la catégorie dans laquelle on peut classifier un sobriquet (chef de lignage, résidence, ou autres) celui-ci sousentend toujours une série de qualités psychologiques attribuées au *casato* dans son ensemble.

Ces deux traits semblent être à la base d'une « psychologie indigène » de l'hérédité et de la distribution dans l'espace (social et naturel) des caractéristiques psychiques.

Dans ce concept indigène d'identité, l'on verrait converger des faits de résidence ainsi que des caractéristiques psychologiques pensées comme transmissibles ou héréditaires.

7. Une remarque de George Devereux peut ici indiquer dans quelle direction l'analyse d'un tel phénomène pourrait nous conduire: « De fait, la réalisation d'une différenciabilité collective, au moyen d'une identité hyperinvestie et hyperactuelisée, peut amener une oblitération de la différenciabilité individuelle » (Devereux et Loeb 1972 : 162).

Bibliographie

- Bricker, G., Collier, V. 1970. « Nicknames and Social Structure in Zinacantan ». *American Anthropologist* 72, n. 2: 289-301.
- Bromberger, C. 1976. « Choix, dation et utilisation des noms propres dans une commune de l'Hérault: Bouzigues ». *Le Monde Alpin et Rhodanien* 1-2.
- Deluz, A. 1977. « Anthroponymie et recherche historique ». *L'Homme* 1.
- Devereux G., Loeb E. 1972. « L'Identité ethnique, ses bases logiques et ses dysfonctions », in *Ethnopsychanalyse complémentariste*. Paris: Flammarion.
- Dorian, N. 1970. « A Substitute Name System in the Scottish Highlands ». *American Anthropologist* 72, n. 2: 303-319.
- Fox, J.R. 1963. « Structure of Personal Names on Tory Islands ». *Man* 192.
- Geertz, C. 1964. « Teknomy in Bali ». *The Journal of the Royal Anthropological Institute* 94, n. 2.
- Grottanelli, V.L. 1977. « Personal Names as a Reflection of Social Relations among the Nzema of Ghana ». *L'Uomo* 1: 149-175.
- Leach, E. 1961. *Rethinking Anthropology*. London: Athlone Press.
- Lévi - Strauss, C. 1962. *La Pensée Sauvage*. Paris: Plon.
- Needham, R. 1954. « The System of Teknonyms and Death-Names of the Penan, *The Journal of Southwestern Anthropology* 10: 416-431.
- Pitt - Rivers, J. 1954. *The People of the Sierra*. Chicago: University of Chicago Press.
- Zonabend, F. 1977. « Pourquoi nommer? », in Lévi-Strauss C. et al., *L'Identité*. Paris: Grasset.

Sommario

Frutto di una ricerca svolta nell'aprile del 1978 a Frassinoro (Modena), l'articolo presenta un certo numero di dati di prima mano con cui tenta di descrivere l'estensione e la profondità sociologica di un sistema di denominazione per « soprannomi di famiglia » che ha tuttora il sopravvento, nell'uso quotidiano, sul sistema « ufficiale » di designazione per patronimico. Il soprannome di famiglia vi si rivela termine intermedio tra campi diversi della vita sociale. Definendo un gruppo di filiazione legato alla residenza — diverso sia dalla *maisonnée* sia dalla famiglia biologica — il soprannome si lega in modi diversi alla terminologia di parentela, alla letteratura orale e alla stessa sequenza rituale del ma-

rimonio, oltre a offrire, nell'uso quotidiano della designazione delle famiglie, il supporto collettivo a una mnemotecnica capace di conservare nel tempo i fatti salienti della storia del villaggio, in assenza di un sistema di scrittura. In rapporto ai casi noti di antroponomia europea, il caso italiano è notevole per la presenza costante di una regola di trasmissione, non sempre patrilineare, del soprannome. Una parte dell'articolo è dunque dedicata alla ricostruzione della regola di trasmissione e allo studio di alcuni casi di trasgressione.

Dato il carattere iniziale e ancora esplorativo della ricerca, due ipotesi di spiegazione tengono qui luogo di conclusioni provvisorie.

Summary

The present article is the result of research carried out in April 1978 in Frassinoro, near Modena, Italy. The article presents firsthand data to try to describe the extent and the sociological depth of a naming system based on « family nicknames », a system that in daily life is still more important than the « official » patronymic system. The family nickname turns out to be an intermediate term between different areas of social life. The nickname defines a filiation group bound by residence — differing from both the *maisonnée* and the biological family — and is linked in various ways to kinship terminology, to oral literature, and even to the ritual sequence of marriage. And in daily use as designation of families, the nickname also provides collective support to a mnemonic technique that preserves salient events in village history, in the absence of a writing system. In comparison to other cases of European anthroponomy, the Italian case is remarkable, because a rule of transmission (not always patrilinear) of the nickname is always present. Part of the article is devoted to a reconstruction of this rule of transmission and to the study of cases of transgression of that rule.

Since research is still at an early exploratory stage, two hypothetical explanations are offered in lieu of provisional conclusions.